

Taoufik Massoussi
Lexiques Dictionnaires Informatique
CNRS – Université Paris 13
mtaoufik2001frfr@yahoo.com

Transferts sémantiques et classes d'objets

Cet article présente les éléments d'une description exhaustive des métonymies dans le but de leur traitement automatique. La démarche adoptée est de type descriptif, dans la mesure où il s'agit de procéder à la collecte empirique des données lexicales et leur classification avant d'aboutir à une interprétation suffisamment généralisée des faits étudiés. Le type de métonymies que nous décrivons ici met en jeu des noms élémentaires qui forment des classes d'objets, tel que les éléments d'une classe A donnent leurs prédicats aux éléments d'une classe B, sur la base d'une corrélation syntactico-sémantique. Nous parlerons donc d'un transfert métonymique entre des classes d'arguments; lesquelles sont reliées par des prédicats sous-jacents dont le rôle est de corrélérer ces classes. Nous illustrons notre démarche par l'étude de la relation contenant/contenu. Nous explicitons, dans un premier temps, les prédicats appropriés qui permettent de définir conjointement des noms de <contenants> et des noms de <contenus> (*cet auteur a écrit un roman, je conduis une voiture*, etc.), après quoi nous décrivons en extension les prédicats appropriés aux <contenus> (*lire un roman, la voiture est garée*), transférés par métonymie aux noms de <contenants> (*lire un auteur, Je suis garé*).

Notre perspective lexicaliste offre l'avantage d'une analyse ascendante falsifiable, dans la mesure où la description est orientée à partir des sous-classes lexicales fines. Elle permet aussi de mettre en évidence le caractère systématique de la métonymie qui engage des séries de mots homogènes, et d'envisager une formalisation particulièrement adaptée aux exigences des systèmes de traitement automatique.

0 Introduction

On sait depuis Johnson et Lakoff (1986) que la métonymie fait partie de notre vie quotidienne au même titre que la métaphore. Fondée sur l'expérience, elle structure notre pensée et nos actions. Si je demande à quelqu'un de me passer de l'huile, il pensera immédiatement à me passer la bouteille qui contient l'huile. La notion de *personne morale* en droit repose sur l'association métonymique qui attribue à des organismes des propriétés reconnues aux per-

sonnes physiques (un nom, un patrimoine, un domicile, etc.). Dans le monde économique, les entreprises portent le nom des marques qu'elles fabriquent (*Renault, Peugeot, Ford*); lesquelles renvoient souvent aux créateurs de ces marques ([André] *Citroën*, [Louis] *Renault*, [Henry] *Ford*). Enfin, en politique, on emploie très fréquemment les noms de pays, de capitales ou de lieux de résidence pour désigner des personnalités politiques (*l'Iran, Les États-Unis, Berlin, Paris, Moscou, La maison blanche, l'Élysée, Matignon, 10 Downing Street*, etc.). Les exemples sont nombreux.

En linguistique, la métonymie a fait l'objet de plusieurs travaux et a été discutée dans des cadres théoriques très différents. Elle occupe une place de choix dans des théories de sémantique lexicale très connues (Pustejovsky 1995, Cruse 1986, Kleiber 1999). Cela se justifie par le fait que la description de ce mécanisme engage des réponses à plusieurs questions centrales en langue, telles que la dénomination, la polysémie, le figement, et l'inférence. Une théorie linguistique qui ne fait pas de place à ce type de phénomènes ne peut apporter que des solutions partielles à ces difficultés.

Nous rappelons d'abord la nécessité d'une description systématique des métonymies comme étape préliminaire qui fait apparaître des propriétés régulières, de telle sorte qu'il est possible d'obtenir une interprétation suffisamment généralisée des faits collectés. Nous explicitons ensuite les descripteurs utilisés pour l'analyse des métonymies en français, à travers l'étude de la relation contenant/contenu.

1 Métonymie et modélisation linguistique

Considérée comme un fait stylistique¹, psycholinguistique², conceptuel³, référentiel⁴, logique⁵, ou encore psychomécanique⁶, la métonymie a toujours été étudiée dans le cadre de la description de la variation sémantique. Toutes les approches qui ont succédé à la longue tradition rhétorique s'accordent sur l'appartenance de la métonymie au champ de la linguistique. Mais, aussitôt reconnu, ce statut linguistique est dépassé dans des approches qui tentent de chercher l'origine de ce phénomène dans l'expérience humaine, le cerveau, les lois de la logique, la psychologie, etc. Peu d'études ont examiné ce mécanisme dans un cadre strictement linguistique⁷. Si on connaît toujours assez mal le fonctionnement de ce mécanisme dans les langues naturelles, c'est entre autres, parce qu'il n'y a pas eu jusque là une étape d'accumulation et de classification des métonymies. Néanmoins, un des acquis de toutes ces approches

1 cf. Fontanier 1977.

2 cf. Jakobson 1956.

3 cf. Lakoff et Johnson 1978, K-U. Panther et G. Radden 1999, Fauconnier 1984.

4 cf. Kleiber 1994, 1999.

5 cf. Martin 1985, 2002.

6 cf. Picoche et Honeste 1994.

7 cf. Bonhomme 1987, 2005. Les titres choisis pour ces ouvrages témoignent du parti pris linguistique (*Linguistique de la métonymie*) et discursif (*Le discours métonymique*).

consiste à remettre en cause la longue tradition rhétorique, et à voir dans la métonymie, non pas seulement la substitution d'un élément par un autre – comme s'il s'agissait d'un choix totalement libre sans règles – mais une corrélation entre deux entités qui donne lieu à une catégorie hybride dotée d'une signification complexe: «Metonymy does not simply substitute one entity for another but interrelates them to form a new meaning [...] We does not refer to music in *I like Mozart*, but to music **composed**⁸ by Mozart» (K–U. Panther et G. Radden 1999).

C'est précisément de ces corrélations qu'il s'agit ici. Or, comme on ne peut pas prouver qu'elles existent telles quelles dans le cerveau humain, ni dans l'expérience, on n'a d'autre choix que de procéder à des descriptions systématiques et cohérentes de ce qui peut être observable, c'est-à-dire les unités lexicales qui se chargent de l'exprimer. Parallèlement à cette entreprise descriptive⁹, il s'agit de mettre en place un modèle linguistique¹⁰, i. e., «un système d'expressions symboliques créé par le chercheur dans le but de représenter le fonctionnement de l'entité donnée Y qu'il étudie¹¹». Un tel système «permet de modéliser une «BOÎTE NOIRE», [en l'occurrence ici les corrélations conceptuelles] c'est-à-dire un objet manifestant un certain comportement observable, mais qu'on ne peut «ouvrir» pour en observer et étudier la structure interne¹²». Bien que ce modèle soit approximatif, et ne garantissant pas la vérité de la description, il demeure que «plus nous étudions l'objet modélisé – c'est-à-dire plus nous recensons et prenons en charge de ses comportements –, plus nous nous approchons de la réalité¹³». La modélisation de la métonymie que nous proposons focalise sur l'interprétation, et se fixe comme objectif d'expliquer les conditions linguistiques d'une bonne compréhension automatique des phrases métonymiques à travers une procédure essentiellement inférentielle. L'analyse proposée donnera lieu à un dictionnaire électronique destiné à des systèmes de traitement automatique des textes. Cela signifie que la validité des descriptions est contrôlée par l'outil informatique.

L'interprétation des métonymies (*lire un auteur, déguster un verre*) nécessite que l'on récupère les phrases sous-jacentes: *lire un livre* et *déguster du vin*. Une façon de rendre compte de ces emplois consiste à dire que les substantifs: *livre* et *vin* lèguent leurs prédicats à d'autres substantifs, sur la base d'une corrélation systématique. On parle alors de transfert de prédicats entre des classes lexicales; la classe des <supports de textes> à laquelle appartient *livre*, et la classe des <auteurs>, d'une part, celle des <boissons> à laquelle est rattaché le nom *vin*, et la classe des <réipients> dont fait partie le nom

8 C'est nous qui soulignons ici.

9 La méthode de description du lexique dans le modèle des *classes d'objets* s'oppose à la méthode générativiste de James Pustejovsky⁹ qui est essentiellement axiomatique.

10 Sur l'ambiguïté de *modèle*, et la modélisation en linguistique, cf. Mel'cuk 1997.

11 cf. Mel'cuk 1997.

12 Id, *ibid.*

13 Id, *ibid.*

verre, d'autre part. Nous voudrions illustrer, à partir d'un exemple précis, la façon dont nous représentons ces transferts dans un dictionnaire électronique. Nous étudions une relation connue dans la littérature sous le nom de la métonymie du contenant pour le contenu. Il ne s'agit pas d'une relation prototypique, qui nous permettrait de dégager des lois sémantiques générales censées recouvrir les autres cas périphériques, dans la mesure où toutes les autres métonymies fonctionnent de la même façon. Le choix de cette relation est dicté par des considérations pratiques et théoriques: les classes lexicales qui entrent dans cette relation sont clairement structurées tout en étant suffisamment restreintes pour se prêter à une présentation détaillée dans le cadre d'un article. Sur le plan théorique, cette relation montre l'avantage du modèle proposé qui dispose d'outils théoriques permettant de représenter l'inférence au moyen d'opérateurs en langue naturelle, de factoriser et de contrôler la description des relations lexicales assez complexes, réduites dans la littérature à des couples (contenant/contenu; partie/tout, etc.). Cette factorisation est double: les éléments qui partagent les mêmes prédicats sont regroupés ensemble (*vin, jus, eau, lait, café*, pour les <boissons>; *verre, gobelet, bouteille, tasse*, pour les <réceptifs>) et la relation est alors établie au niveau de la classe et non plus au niveau des unités elles-mêmes; ensuite, même si elles appartiennent à des taxinomies différentes, les classes sont regroupées à un niveau supérieur; ce qui est justifié par des phénomènes d'héritage multiple (cf. Le Pesant et Mathieu-Colas 1998). Quand on parle alors de contenant/contenu, on ne renvoie pas à une relation homogène, mais à une hyper-classe transversale, qui se situe à l'intersection de plusieurs domaines (RESTAURATION, TRANSPORT, HABITATION, SPECTACLES, JUSTICE, SANTÉ, ENSEIGNEMENT, etc.) et qui subsume une famille de relations spécifiques (*boisson/réceptif, passager/moyen de transport; habitant/lieu d'habitation; spectateur/lieu de spectacle; détenu/lieu de détention; patients/lieu d'hospitalisation; élèves/lieux scolaires; texte/support de texte*, etc.).

2 Catégorisation syntactico-sémantique des unités lexicales

Si nous admettons que l'unité minimale d'analyse est la phrase simple, nous comprendrons alors que la description d'une langue doit être le recensement des phrases simples. Les unités lexicales sont catégorisées d'après leur fonction dans la phrase: prédicats, arguments ou actualisateurs. Cette hiérarchisation primaire donne lieu ensuite aux classes sémantiques qui constituent le niveau de description le plus significatif. Chaque classe d'arguments est définie par l'ensemble de ses prédicats appropriés. Le problème de la polysémie des arguments est ainsi résolu à l'aide de ces prédicats: un mot appartiendra à autant de classes qu'il a de prédicats. Prenons le substantif *journal*: on remarque qu'il a au moins quatre significations distinctes; chacune d'elle est signalée par des prédicats spécifiques:

- (1) *Ce journal se trouve à Paris*
- (2) *Le journal a fait grève hier*
- (3) *J'ai déchiré ce journal*
- (4) *J'ai lu le journal*

On distingue donc quatre emplois de cet argument: en tant que locatif (1), humain (2), concret (3) ou abstrait (4). Chaque emploi est signalé par des prédicats spécifiques. Ce n'est là que la première partie de l'analyse qui consiste à dégrouper chaque signification et lui attribuer un code sémantique qui est le nom de la classe. Certains prédicats peuvent coexister dans la même phrase, sauf qu'il y a des conditions encore mal connues qui président à cette coexistence. On appelle souvent *syllépse* les phrases suivantes:

- (5) *Le journal dont le siège se trouve à Paris a fait grève hier soir*
- (6) *J'ai déchiré le journal après l'avoir lu*

Les significations (1) et (2) (locatif et humain) ont une relation de contenant/contenu, et peuvent coexister dans la même phrase, de même que (3) et (4) qui entretiennent la même relation.

- (7) *Ce journal, siégé à Paris, a fait grève hier pour protester contre l'arrestation de leur collègue*
- (8) *J'ai feuilleté rapidement le journal sans le lire.*

En revanche, il est difficile d'actualiser dans la même phrase les significations 1 et 3 ou 2 et 4:

- (9) **J'ai feuilleté le journal qui se trouve rue Mouffetard*
- (10) **J'ai lu le journal qui a fait grève hier.*

De façon générale, ces exemples posent le problème de la représentation de l'arborescence entre différents emplois d'une même unité lexicale. Des notions telles que le transfert des prédicats ou l'héritage trouvent ici leur place. Ce qui complique davantage l'établissement des taxinomies linguistiques, c'est que trop souvent l'héritage est multiple entre des unités appartenant à des taxinomies très lointaines. Or, comme l'a déjà souligné Gaston Gross (2004), «le problème posé ici n'est pas de savoir comment on peut représenter informatiquement les héritages multiples mais comment on doit rendre compte des faits linguistiques». Les mécanismes comme la métaphore et la métonymie montrent qu'il est donc inutile de recourir à des ontologies non contrôlés par des critères linguistiques.

3 La relation contenant/contenu

Bien souvent, le fonctionnement de la métonymie est rapporté à des catégories essentiellement sémantiques telles que: *contenant/contenu*, *action/résultat*, *cause/conséquence*, *agent/instrument*, etc. Tout se passe comme si le problème était résolu à l'aide de cette catégorisation sémantique en termes de contenant/contenu. On ne nous dit pas si tous les verbes qui fonctionnent avec le contenu, mettons *vin*, sont possibles avec le substantif *verre*. Rien n'est dit non plus sur la possibilité ou non pour n'importe quel contenant de prendre les prédicats de n'importe quel nom désignant un contenu. De plus, on s'appuie sur des cas exemplaires à partir desquels on généralise rapidement; ce qui ne constitue cependant qu'un exemple de cette relation où le substantif *verre* fait partie d'une sous-classe des noms de <réceptifs>. Les noms de <réceptifs>

ent> prennent, en effet, les prédicats appropriés aux noms de <boissons>. D'ailleurs, cette classe à elle seule, recense 52 arguments (typiquement *verre*), 20 verbes <boire>, 17 verbes <manger>, 13 verbes <offrir>, 4 verbes <préparer>, 19 adjectifs d'<appréciation>, et 5 adjectifs relatifs à <préparation>. La différence dans les définitions que l'on donne à la métonymie tient aussi au fait que dans un cas, on s'appuie sur un exemple prototypique, et dans l'autre sur le recensement de toutes les phrases qui sont dans le champ d'un prédicat quand il sélectionne des arguments métonymiques. On définit la métonymie dans un cas comme une figure de style, et dans l'autre comme un mécanisme systématique et régulier. D'autre part, au lieu de poser à l'aide d'une catégorisation trop puissante que la métonymie permet aux noms désignant des <contenants> de prendre les prédicats appropriés aux noms de <contenus>, notre analyse procède de façon ascendante. Le niveau de description le plus adéquat étant celui des classes d'objets, on commence par établir les classes corrélées par des prédicats strictement appropriés, après quoi nous réunissons ces classes à un niveau supérieur selon un principe d'héritage.

Pour caractériser cette métonymie, nous devons établir toutes les classes d'objets et les étudier une à une; ce qui facilite la mise au point de règles formelles de transfert métonymique. Notre démarche s'appuie en effet sur une catégorisation fine du lexique qui pose que le niveau d'analyse le plus précis est celui des classes lexicales. C'est en décrivant ces classes, que nous pouvons ensuite regrouper leurs propriétés communes au niveau des hyper-classes. On peut ainsi remonter par des généralisations, jusqu'à ce qu'on puisse remonter aux «lois» qui gouvernent le fonctionnement du transfert métonymique. On retrouve là la définition même d'une approche inductive (cf. F. Neveu 2004: 162).

Dans un premier temps, nous caractérisons les différentes classes de <contenant> du point de vue des prédicats sous-jacents qui les mettent en corrélation avec les classes de <contenu> qui leur sont appropriés. Les prédicats sous-jacents qui sont communs aux différentes classes de <contenants>, nous les appelons prédicats *génériques*, tandis que d'autres sont *appropriés* à chaque classe. Ces derniers permettent de définir des sous-types de relations contenant/contenu telles que la relation *occupant/environnement*, et *couverture/substrat*¹⁴. Dans un deuxième temps, nous le transfert métonymique dans le cadre de chaque couple de classes.

3.1 Prédicats génériques

Parmi ces prédicats qui codent la relation de <contenant> à <contenu>, nous notons les prédicats génériques suivants:

– La préposition *dans*:

- (11) *Dans cette salle, il y a des spectateurs de toutes les nationalités*
- (12) *Dans ce train, il y a des voyageurs de toutes les nationalités*
- (13) *Dans ce verre, il y a du vin de grande qualité*
- (14) *Dans cet album, il y a des photos d'enfance*

¹⁴ cf. Le Pesant 2000.

– Les verbes *contenir*, (*se*) *remplir*, *compter*, etc.:

- (15) *La ville compte 50 000 habitants*
- (16) *Ce bus contient des voyageurs clandestins*
- (17) *Ce verre contient du champagne*
- (18) *Cet album contient des photos d'enfance*

– L'adjectif *plein*:

- (19) *La salle était (pleine, archipleine) de spectateurs*
- (20) *Ce train est (plein, archiplein) de voyageurs sans billets*
- (21) *Votre verre est plein de champagne*
- (22) *Le (tableau, cahier, papier) est rempli d'indications en rouge*

D'autres adjectifs synonymes de *plein*, tels que *rempli*, *bondé*, *comble*, *bourré*, *paqueté*, *complet*, etc., sont appropriés aux différentes classes.

- (23) *La salle était comble*
- (24) *Le train est (bondé, paqueté, complet)*
- (25) *Le tableau est bourré de fautes*

Ces adjectifs sont accompagnés parfois d'adverbes appropriés tels que *jusqu'au bord*, *à ras bord*, *à moitié*, qui accompagnent l'adjectif *plein* lorsqu'il s'applique à la classe des <réipients>, tandis que l'adverbial intensif *à craquer*, est possible uniquement avec les locatifs et les <moyens de transport>.

- (26) *Ton verre est plein (jusqu'au bord, à ras bord, aux trois quarts) (de champagne)*
- (27) *Ton verre est à moitié plein (de vin)*
- (28) *Ce train est plein à craquer (de spectateurs)*
- (29) *Le Zénith était plein à craquer (de spectateurs)*

On notera que les adverbes *à moitié* et *à demi* peuvent accompagner également l'adjectif *vide*. Dans ce cas, l'indication du contenu est interdite (cf. P-A. Buvet 1995):

- (30) *Luc parle à une salle à moitié vide (E, *de supporters)*
- (31) *Luc a bu un verre à moitié vide (E, *de vin)*
- (32) *Le policier a contrôlé un bus à moitié vide (E, *de voyageurs)*
- (33) *Luc a corrigé un papier à moitié vide (E, *de fautes)*

Enfin, le prédicat prépositionnel *dans* peut être aussi corrélé à des prédicats spécifiques à chaque classe, que nous pourrions, par conséquent, considérer comme des prédicats relationnels appropriés.

3.2 Prédicats appropriés et classes de <contenants>/<contenus>

Les prédicats *relationnels* appropriés permettent de définir des sous-types de relations qui font partie de la grande famille de *contenants/contenus*.

a) Les noms de <réipients> et les noms de <boissons> forment ce qu'on pourrait appeler une relation prototypique de contenant/contenu; ils sont corrélés par les prédicats de <remplissage>.

b) Les noms de <lieux> et les <humains> entrent dans le cadre de la relation occupant/environnement; ils sont définis par les prédicats de <séjour

humain>. Cette hyper-classe contient entre autres les prédicats d'<habitation>, de <logement> et même des prédicats d'<internement>, d'<hospitalisation>, d'<entrée dans un lieu>, etc.

c) Les <moyens de transport> sont en corrélation avec les noms de <passagers> autour des prédicats d'embarquement>.

d) les <supports d'écriture> et les noms de <caractères>, de <dessins>, etc. qui leur sont rattachés entrent dans le cadre de la relation couverture/substrat¹⁵. Les prédicats relationnels qui les définissent forment la classe <couvrir>. Ils se distinguent par l'emploi de la préposition *sur*.

Nous nous contentons de donner quelques exemples de prédicats pour chaque classe. Le détail de ces quatre points se trouve au début de la description de chaque classe.

– Les <réipients>:

(34) *J'ai versé du vin dans ton verre*

(35) *J'ai (transvasé, soutiré) du vin d'un verre à un autre*

– Les <locatifs>:

(36) *Paul et Jean (habitent, vivent, logent) dans cet appartement*

(37) *Lia a été (internée, hospitalisée) à la Salpêtrière*

(38) *Plusieurs spectateurs (sont entrés, se sont introduits, ont pénétré) dans cette salle pour assister au spectacle*

– Les <moyens de transport>:

(39) *Des dizaines de personnes sans billet sont montés dans ce bus*

(40) *Des dizaines de voyageurs ont déjà embarqué dans cet avion*

– Les <supports de texte>

(41) *J'ai collé des timbres dans cet album*

(42) *J'ai (écrit, transcrit, griffonné) des figures sur ce (tableau, panneau)*

3.3 Contraintes sur le transfert métonymique

Comparons ces énoncés:

– «une charrette de foin»:

(43) a. *Les vaches ont mangé le foin*

→ b. **Les vaches ont mangé la charrette*

– «une malle de vieux habits»:

(44) a. *Nous avons plié nos habits*

→ b. **Nous avons plié nos malles*

– «un verre de vin»:

(45) a. *Nous avons bu du vin*

→ b. *Nous avons bu un verre.*

15 Dans le vocabulaire des noms locatifs, cette relation a été étudiée dans Le Pesant (2000: 4^{ème} étude).

Le transfert métonymique se produit uniquement entre des contenant et des contenus appropriés. Autrement dit, c'est parce que *vin* est un contenu approprié à *verre*, que le verbe *boire* dans (45) s'applique par métonymie à ce dernier; ce qui n'est pas le cas de la relation entre *charrette*, et *foin* dans (43a–b), ni de *malle* et *habits* dans (44a–b).

4 Métonymie des noms locatifs

4.1 Les <lieux d'habitation>

Le prédicat *habiter* sélectionne des noms qui peuvent s'emboîter. À partir de la phrase suivante, il est possible de remonter à chaque fois au nom de lieu hiérarchiquement supérieur; ce qui donne six structures différentes (1–6):

Ces gens habitent un F2 dans cet immeuble de la rue Mouffetard qui se trouve dans ce joli quartier de Lyon en France

- 1. *Ces gens habitent un F2 meublé*
- 2. *Ces gens habitent un immeuble moderne*¹⁶
- 3. *Ces gens habitent à la rue Mouffetard*
- 4. *Ces gens habitent dans ce joli quartier*
- 5. *Ces gens habitent Lyon*
- 6. *Ces gens habitent en France*

Tous ces noms de lieux forment des classes d'objets susceptibles de recevoir les prédicats appropriés aux humains. Les structures de 1 à 6 définissent respectivement les noms de:

1. <logement>
2. <résidence>
3. <voie urbaine>
4. <quartier>
5. <ville>
6. <pays>

La différence entre les <logements> et les <résidences>, d'une part et les <voies urbaines>, les <quartiers>, les <villes>, les <régions> et les <pays>, d'autre part, réside dans le fait que seules les deux premières classes renvoient à des <établissements>: On peut *démolir*, *construire*, *entrer par la porte de (l'appartement, l'immeuble)*, *monter sur le toit de (l'appartement, l'immeuble)*, etc. Ces classes ne découpent donc pas des réalités extrinsèques: leur justification tient à des propriétés linguistiques différentes. Nous pouvons voir que le prédicat humain *habitant* a une signification différente devant ces noms.

4.1.1 Noms de <logements>

Par métonymie, les noms qui forment cette classe prennent les prédicats appropriés aux noms humains. Ces prédicats forment plusieurs classes:

¹⁶ Nous étudions la classe des <résidences universitaires> qui appartient au domaine de la VIE ETUDIANTE, en même temps que cette classe, en montrant ses prédicats appropriés.

– prédicats de <vie quotidienne>: *se réveiller, dormir, veiller, etc.*

(46) *Tout l'appartement (s'est réveillé à 11h, s'est endormi, a veillé jusqu'à 3h du matin).*

– prédicats d'événements <quotidiens>: (*célébrer*) *un anniversaire, la réussite, l'arrivée de, etc.*

(47) *Toute la maison a célébré (l'anniversaire, la réussite, l'arrivée) de Paul.*

(48) *L'appartement (du dessous, dessus, d'à côté) fait beaucoup de bruit.*

(49) *Paul s'entend bien avec l'appartement du dessous.*

En revanche, on observe que les prédicats relatifs au <loyer> génèrent une signification individuelle de *personne morale*:

(50) *Cet appartement (ne paye pas régulièrement son loyer, a un retard de paiement)*

(51) *Cet appartement (est endetté, souffre d'un surendettement)*

4.1.2 Noms de <résidences>

Cette classe contient plusieurs arguments qui appartiennent au domaine de l'hébergement. Nous constatons, cependant, plusieurs sous-domaines: *logement étudiant, logement social, etc.* Le corpus que nous avons constitué donne à voir essentiellement deux classes de prédicats métonymiques:

– les prédicats de <décisions administratives>: on y trouve des verbes et des noms.

exclure: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

aider: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

expulser: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

exclusion: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

expulsion: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

aide: N0 <hum: organisme>/N1: <humColl: résidence>

– les prédicats de <perception>: *voir, entendre, etc.*

(52) *Depuis les fenêtres, tout l'immeuble a vu l'accident.*

(53) *L'immeuble avait entendu la violente dispute entre Luc et sa femme.*

4.1.3 Noms de <voies urbaines>

Les noms rattachés à cette classe forment par métonymie des collectifs humains *occasionnels*. Cependant, d'après les exemples suivants:

(54) *Ce(tte) (quartier, village) est (pauvre, riche, bourgeois(e), misérable).*

(55) *Il m'arrive de traverser le (quartier, village) noir(e) de Saint-Denis.*

Les prédicats métonymiques qui s'appliquent à cette classe désignent des <manifestations> ou des <événements ponctuels>.

(56) *Tout (le quartier, la rue, Paris) a manifesté contre cette réforme*

(57) *Toute la (rue, ville) (s'est révoltée, s'est soulevée) contre ce gouvernement de coalition*

(58) *Pouchkine a vu sa réélection contestée par la rue*

4.1.4 Noms de <quartiers>

En tant que locatif, le nom *banlieue* appartient à une classe d'arguments définie par rapport aux <communes urbaines> (dont l'hyperonyme est *ville*) dans un rapport de localisation externe. Par métonymie, ce substantif peut appartenir à la classe des noms de <quartier>, comme étant un <collectif humain>:

(59) *Mais ce rêve est devenu sa vie. Et toute la banlieue s'est reconnue*

4.1.5 Noms de <villes>

La métonymie des noms de <villes> se caractérise par une classe de prédicats appropriés qui désignent les <actes politiques>:

(60) *Bordeaux n'est pas une ville de gauche mais elle n'est pas sarkozyste non plus et elle l'a fait payer cher à Juppé aux dernières législatives.*

(61) *Rappelons que cette ville a voté massivement à gauche lors des dernières élections.*

Ces prédicats proviennent des noms de <citoyens>, qui donnent donc par métonymie leurs prédicats aux noms de <villes>.

4.1.6 Noms de <pays>

Les hyperonymes de cette classe sont *pays* et *état*. Les principaux noms de cette classe sont: *empire, royaume, émirat, califat, république, état*, etc. Si ces noms appartiennent au domaine de la politique, leur emploi métonymique en tant que noms de contenants, les verse dans le domaine de la société. Plusieurs adjectifs caractérisent par métonymie les noms de <pays>. Ils désignent:

- l'hospitalité: *un pays accueillant, un royaume hospitalier, un pays inhospitalier*
- les conditions de vie: *un pays (pauvre, modeste, faible, arriéré)*
- l'éducation: *ce pays est entièrement alphabétisé*

Plusieurs verbes et locutions verbales caractérisent également les noms de <pays>: ils désignent:

- l'écoute, l'attention: *être à l'écoute du pays, un nouveau sondage prend le pouls du pays*
- des préjudices: *Ces rebelles ont (divisé, secoué, endeuillé, pris en otage, ébranlé) le pays entier*
- l'asservissement: *(massacrer, mettre à genoux, soumettre, humilier) un pays*

D'autres verbes sélectionnent les noms de <pays> en position sujet:

- <souffrance>: *le pays souffre de conditions de vie de plus en plus difficiles*
- <rébellion>: *le pays (se révolte, se mobilise, se soulève)*

Remarquons, au passage, que le transfert des prédicats métonymiques, malgré sa systématicité, est toujours partiel, car si le verbe *se révolter* est transféré, la locution *être dans la rue*, qui est, pourtant, rattachée à la même classe, et qui est appropriée à des substantifs humains, tels que *peuple*, dans *Le peu-*

ple est dans la rue, caractérise très difficilement les noms de <pays>: ? *Le pays est dans la rue*.

5 Métonymie des noms de <réipients>

Les noms de <réipients> peuvent être divisés en deux sous-classes:

- (i) les <réipients pour boisson> ,
- (ii) et les <réipients pour aliment> .

Des noms comme *bouteille, verre, tasse, canette*, etc., appartiennent à la première sous-classe, et des noms tels que: *assiette, plat*, etc. appartiennent à la deuxième sous-classe. Ce découpage est justifié par un ensemble de prédicats spécifiques: typiquement *boire* pour (i) et *manger* pour (ii). Après avoir établi les prédicats métonymiques qui caractérisent les deux sous-classes, nous passons en revue les ceux qui sont spécifiques à (i) ensuite à (ii). Ce transfert concerne les prédicats appropriés aux <contenus> et non appropriés: qu'ils soient hérités des classes superordonnées, génériques ou même métaphoriques.

5.1 Prédicats relationnels appropriés

Ces prédicats désignent des actions, et forment la classe <remplissage>. Ils ont comme catégorie supérieure d'être des prédicats de contenant/contenu.

Verbes	Classe	Catégorie Supérieure	Trait	N0	N1	Prép1	N2
verser	<remplissage>	relationnel: contenant/contenu	action	hum	<boisson>	<i>dans</i>	<réipient-boisson>
remplir	<remplissage>	relationnel: contenant/contenu	action	hum	<boisson>	<i>dans</i>	<réipient-boisson>
transvaser	<remplissage>	relationnel: contenant/contenu	action	hum	<boisson>	<i>dans</i>	<réipient-boisson>
soutirer	<remplissage>	relationnel: contenant/contenu	action	hum	<boisson>	<i>dans</i>	<réipient-boisson>

5.2 Transfert métonymique

Nous considérons, d'abord, les prédicats partagés par les deux classes, après quoi nous étudions les prédicats strictement appropriés aux noms de <réipients pour boisson>, puis ceux qui sont appropriés aux noms de <réipients pour aliment>.

5.2.1 Prédicats génériques

- *Prédicats de <consommation>*
Faire honneur à (*un plat, à un verre*)
Toucher à peine (*aux plats, à son verre*)
Terminer (*son plat, son verre*)
Commencer (*son plat, son verre*)

Se jeter (*sur les plats, sur les verres*)

Prendre (*un plat, un verre*)

Reprendre (*d'un plat, de ce verre*)

• *Prédicats de <paiement>*

Payer (*un verre, un plat*)

Offrir (*un verre, un plat*)

• *Propriétés sémantiques et aspectuelles communes*

Dans leur emploi approprié, les prédicats de <consommation> ont une signification durative, tandis qu'ils ont un aspect télique avec les noms de <réceptifs>; ce que prouve leur compatibilité avec les adverbes *en N (temps)*. Nous comparons ainsi les quatre phrases suivantes¹⁷:

(62) a. *?Il a bu de la bière en deux heures*

b. *Il a bu une bouteille en deux heures*

(63) a. *Il a bu de la bière pendant deux heures*

b. *??Il a bu une bouteille pendant deux heures*

(64) a. *Il a mangé du riz pendant une heure*

b. *??Il mangé du riz en une heure*

(65) a. *??Il a mangé son plat pendant une heure*

b. *Il a mangé son plat en une heure*

La nature de l'argument entre ici en jeu pour modifier l'aspect du verbe, ainsi que la détermination. Les noms de la classe des <boissons> prennent naturellement le partitif et sont des noms massiques, tandis que les arguments métonymiques de la classe des contenants désignent plutôt des noms comptables.

5.2.2 Prédicats appropriés aux noms de <réceptifs pour boisson> :

• *Prédicats de <consommation de boisson>*:

Boire (*un verre, une bouteille*)

Descendre (*un verre, une bouteille*)

Reboire de (*ce verre, cette bouteille*)

Biberonner (*un verre, une bouteille*)

Ingurgiter (*un verre, une bouteille*)

Siroter (*un verre, une bouteille*)

Siffler (*un verre, une bouteille*)

Siroter (*un verre, une bouteille*)

Les prédicats relatifs aux noms de <boissons alcoolisées> qui indiquent l'effet de ces boissons présentent une spécificité: les formes verbales passent le test de la métonymie sans aucun problème et qualifient les noms de <réceptif> comme le montrent la phrases suivantes:

(66) *Ces deux verres m'ont (eniuré, étourdi, grisé, excité, tourné la tête).*

¹⁷ Les exemples sont tirés de J-C. Anscombe 1996.

En revanche, aucun des adjectifs participe présent qui sont associées à ces formes verbales n'est transféré:

(67) **J'ai bu un verre (enivrant, soûlant, excitant, grisant)*

Cette interdiction a été expliquée par Jean-Claude Anscombe (2000) qui a remarqué, dans son travail sur les adjectifs verbaux participes passés et présents, que ces derniers, dénotent des propriétés intrinsèques valables pour tout le nom qu'ils caractérisent, et non seulement pour une des ses parties¹⁸. C'est pour cette raison qu'on observe les couples suivants:

- *Un tracteur polluant mais *un paysan polluant*
- *Un produit polluant mais *un bidon polluant*

Dans ces exemples: «on n'a pas un paysan polluant [parce que] la pollution n'est pas une caractéristique du paysan, mais résulte de certaines activités de ce dernier. De la même façon, on n'aura pas un bidon polluant: seule une partie du bidon – le contenu – pollue, non le tout, en particulier pas le contenant»¹⁹.

5.2.3 Prédicats appropriés aux noms de <réceptifs–aliment>

- *Prédicats de <consommation de mets>*
Manger: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
S'empiffrer de: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
Se goinfrer de: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
Bouffer: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
Avaler: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
Engloutir: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
Dévorer: *N0<hum>/N1<réceptif–aliment>*
- *Prédicats de <préparation du repas>*
Cuisiner *de bons petits plats*
Assaisonner *un plat*
Mitonner *un plat*
Servir *plusieurs plats*
- *Adjectifs d'appréciation sur la qualité du repas>*
Ce plat est *appétissant*
Ce plat est *délectable*
Ce plat est *délicat*
Ce plat est *fin*
Ce plat est *friand*
Ce plat est *lourd*

18 Selon Anscombe «un N1 ne peut être caractérisé par un A(Vp) présent [Adjectif verbal participe présent] que si celui-ci dénote une propriété intrinsèque P de tout le N1, et non d'une partie seulement. On en déduit que si N2 comprend N1 – par exemple dans une relation partie/tout – P ne sera prédicable de N2 par un A(Vp) présent que si P est vrai de tout le N2». cf. Anscombe 2000.

19 Id, *ibidem*.

Ce plat est *médiocre*
Ce plat est *succulent*
Ce plat est *savoureux*
Ce plat est *raffiné*
Ce plat est *doux*

• *Adjectifs d'appréciation sur l'état du repas*

Un plat *chaud*
Un plat *froid*
Un plat *fumant*
Un plat *épicé*
Un plat *salé*
Un plat *sucré*
Un plat *surgelé*
Un plat *cuisiné*

• *Adjectifs relatifs à la <préparation du repas>*

Un plat *raté*
Un plat *réussi*
Un plat *simple*
Un plat *compliqué*
Un plat *savant*

• *Adjectifs relatifs à la <présentation du repas>*

Un plat *soigné*
Un plat *bien présenté*

• *Adjectifs relatifs à <l'origine du repas>*

Un plat *exotique*
Un plat *local*
Un plat *national*
Un plat *régional*
Un plat *typique*

Nous venons de présenter les étapes nécessaires au traitement de l'inférence métonymique dans le cas des noms de <récipient>. Si toutes les informations relatives à l'emploi métonymique de ces arguments, à savoir la classes de prédicats relationnels qui les mettent en relation avec les noms de <boisson>, et les prédicats métonymiques qui les caractérisent, sont enregistrées et structurées dans un dictionnaire électronique, alors, nous pouvons espérer que l'automate détectera automatiquement la métonymie à chaque fois qu'il trouve un des noms de cette classe avec l'un des prédicats mentionnés ci-dessus. Cette étape doit être complétée par l'étude des propriétés syntactico-sémantiques de ces prédicats, dans leur emploi métonymique. Nous avons observé à ce propos, que lorsqu'ils sélectionnent les noms de <récipient>, les verbes de <consommation de boisson>, initialement duratifs, désignent des procès téléliques. Cette information permet de prédire les marqueurs de télélicité compatibles avec ces verbes lorsqu'ils s'emploient par métonymie, et interdit de générer les marqueurs de l'aspect duratif, tel que les adverbes *pendant N temps*.

6 Métonymie des noms de <moyens de transport>

Nous indiquons les différents prédicats relationnels qui sous-catégorisent les noms de <moyens de transport> en tant que <contenants>. Ces prédicats donnent lieu à deux transferts métonymiques:

- (i) les noms humains donnent leurs prédicats aux noms de <moyens de transport>: *la police a contrôlé un bus entier*
- (ii) les noms de <moyens de transport> donnent leurs prédicats aux humains: *nous sommes maintenus à quai.*

Par manque de place, nous étudions uniquement la première métonymie en mettant en avant la relation linguistique qui existe entre les deux classes d'arguments, et les classes de prédicats métonymiques transférés.

6.1 Premier emploi métonymique: les noms de <moyens de transport> désignent des <collectifs humains>

6.1.1 Prédicats relationnels appropriés

Nous avons relevé trois types de prédicats:

- des adjectifs;
- des verbes qui sélectionnent les noms de <moyens de transport> soit en position sujet, soit en position objet;
- et des opérateurs causatifs.

Nous les présentons dans le format d'une base lexicale afin de montrer comment nous envisageons d'utiliser ces prédicats pour connecter les deux classes d'arguments, de telle sorte que les prédicats et tous les actualisateurs de la classe A, qui sont transférés, soient indiqués aussi pour la classe B.

Des adjectifs

Adjectifs	N0	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
archiplein	<moyen_transport>	<plein>	relationnel: contenant/contenu	Transport
bondé	<moyen_transport>	<plein>	relationnel: contenant/contenu	Transport
encombré	<moyen_transport>	<plein>	relationnel: contenant/contenu	Transport
noir de monde	<moyen_transport>	<plein>	relationnel: contenant/contenu	Transport

Des verbes

– en position N1:

Verbe	N0	Prép1	N1	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
monter	<voyageurs>	dans	<moyen_transport>	<embarquement>	relationnel: contenant/contenu	Transport
prendre place	<voyageurs>	dans	<moyen_transport>	<embarquement>	relationnel: contenant/contenu	Transport
embarquer	<voyageurs>	dans	<moyen_transport>	<embarquement>	relationnel: contenant/contenu	Transport

– en position N0:

Verbes	N0	N1	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
comporter	<moyen_transport>	<voyageurs>	<contenir>	relationnel: contenant/contenu	Transport
grouiller	<moyen_transport>	<voyageurs>	<contenir>	relationnel: contenant/contenu	Transport

Des opérateurs causatifs:

Verbes	N0	N1	Prép	N2	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
charger	hum	<voyageurs>	<i>dans</i>	<moyen_transport>	causatif_ embarquement	relationnel: contenant/ contenu	Transport
embarquer	hum	<voyageurs>	<i>dans</i>	<moyen_transport>	causatif_ embarquement	relationnel: contenant/ contenu	Transport
entasser	hum	<voyageurs>	<i>dans</i>	<moyen_transport>	causatif_ embarquement	relationnel: contenant/ contenu	Transport

C'est le champ consacré à la catégorie supérieure qui permet à ces prédicats de coder la relation *contenant/contenu* et d'expliquer le transfert métonymique entre les deux classes d'arguments.

6.1.2 Transfert des prédicats métonymiques

Plusieurs prédicats génériques sélectionnant les noms de <passagers> peuvent avoir un emploi métonymique avec les noms de <moyens de transport>.

- *Prédicats de <posture>*
(68) *Sauf aux extrémités, presque tout le wagon était assis*
- *Prédicats <psychologiques>*
(69) *Tout le wagon était en émoi*
- *Prédicats de <manifestation d'affect>*
(70) *Au départ du train, tout le wagon riait*
- *Causatifs d'affect*
(71) *La police a (rassuré, mis à l'aise, stupéfié) tout le wagon*
- *Prédicats de <sommeil>*
(72) *Tout le wagon dort, toutes les têtes se balancent*
- *Prédicats de <contrôle de titres de transport>*
(73) *La police a contrôlé un bus entier*

A l'aide des mêmes descripteurs (prédicats relationnels, prédicats métonymiques), on peut également rendre compte d'une autre métonymie fréquente dans le vocabulaire du transport. Il est, en effet, possible d'analyser les phra-

ses: *Luc est tombé en panne, Max roule à 120km/h* comme étant un cas de métonymie où le nom propre, appartenant à la classe des <conducteurs>, prend les prédicats appropriés aux noms de <véhicules>. La corrélation entre ces deux classes se fait par des prédicats relationnels de la classe <conduire>. Autrement dit, quand je dis que *Luc est tombé en panne*, j'infère qu'il conduisait une voiture et que cette voiture est tombée en panne. Cela permet aussi d'expliquer pourquoi dans des phrases du type *Luc est au garage*, cette inférence n'est plus possible, bien qu'on puisse avoir *Sa voiture est dans le garage*. C'est que le prédicat *être au garage* ne permet de pas remonter au prédicat relationnel *conduire* (cf. Massoussi à paraître (a), Kleiber 1994).

7 Métonymie des noms de <supports d'écriture>

La relation entre des substantifs comme *papier, feuille, cahier, livre, tableau*, et *ardoise*, d'une part et *nom, paragraphe* ou *chapitre*, d'autre part est de type *contenant/contenu*. Les premiers substantifs peuvent en vertu de cette relation prendre les prédicats des seconds; ce qui donne les phrases suivantes:

(74) *J'ai lu ton papier.*

(75) *Le maître d'école lit l'ardoise de ses élèves.*

Comme pour les trois relations que nous avons étudiées jusque-là, nous commençons par établir les prédicats relationnels qui permettent de corréler les noms d'<écriture> avec les <supports d'écriture>. Dans un deuxième temps, nous établissons trois sous-classes des noms de <supports d'écriture>:

- (i) les <supports d'inscription non manuscrite> (typiquement *panneau*),
- (ii) les <supports d'écriture manuscrite de plusieurs pages> (typiquement *cahier*),
- (iii) et les <supports d'écriture manuscrite non composés de plusieurs pages> (typiquement *papier*).

Cette sous-catégorisation est nécessaire, car elle permet de prédire, dans un troisième temps, le transfert métonymique des prédicats appropriés aux noms d'<écriture> vers ces trois sous-classes.

7.1 Prédicats relationnels et sous-classes des noms de <supports d'écriture>

La syntaxe de plusieurs polysémiques qui appartiennent à cette classe, comme *livre* ou *journal* a été souvent examinée (cf. Kayser 1987, 1989; Kleiber et Riegel 1989; Pujstejovsky 1995). Plusieurs pistes ont été explorées pour rendre compte de cette polysémie. Comme nous définissons les arguments nominaux par leurs prédicats appropriés, il est clair que ces mots entrent dans autant de classes qu'ils sont définis par des séries prédicatives différentes. Notre objectif ici consiste à montrer le rôle des prédicats appropriés dans l'établissement de règles formelles de transfert métonymique entre ces différentes classes. Le croisement de deux schémas prédicatifs, respectivement (a) et (b), ci-

dessous, permet à Denis Le Pesant (1994) de définir en intension la classe des noms de supports de l'écriture *par destination*, à laquelle appartiennent les noms que nous étudions dans cette section:

$$\text{a) } N0+h \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{déchiffrer} \\ \text{décrypter} \\ \text{lire} \\ \text{relire} \end{array} \right\} \quad N1-h \text{ (dans + sur) } N2 \text{ inc}$$

b) $N0+h \text{ lire } N1-h$ ²⁰

Si la première instruction permet de générer les phrases suivantes:

- a. *Je lis un poème sur un cahier*
- b. *Je lis une phrase sur un papier*
- c. *Je lis un poème sur un mur*
- d. *Je lis un poème sur un radiateur*

La deuxième ne permet de ne générer que les deux premières:

- a. *Je lis un cahier*
- b. *Je lis un papier*
- c. **Je lis un mur*
- d. **Je lis un radiateur*²¹.

D'après notre hypothèse de départ, l'emploi du verbe *lire* dans: *lire un (cahier, écriteau, papier)* est un emploi métonymique qui s'appuie sur la relation de *contenant/contenu* entre les noms d'<écriture> qui occupent la position N1 et les noms de <supports de l'écriture> qui occupent la position N2 dans le premier schéma syntaxique. Les prépositions *sur* et *dans* sont, en effet, des prédicats qui codent cette relation entre les deux classes d'arguments.

(76) *Ces photos se trouvent dans cet album*

(77) *Cette phrase est sur ce panneau*

(78) *Cette indication est sur cette feuille*

La différence qui existe entre des *supports d'écriture par destination* et des *supports accidentels* est une différence entre le type d'emploi de ces prépositions. En tant que prédicats, ces prépositions ont un emploi relationnel dans les phrases (a) et (b), et un emploi non relationnel dans (c) et (d). Le verbe *lire*, approprié à la classe des <écritures> ne peut être transférée qu'à la classe des <supports d'écriture par destination> qui est corrélée à l'aide de ces prédicats relationnels.

À ces deux prépositions s'ajoutent d'autres classes de prédicats relationnels. Nous les présentons dans les tableaux suivants:

20 Les signes $N0+hum$ renvoie à des noms humains en position N0; $N1-h$ à des noms non humains en position N1, et *inc* à des noms concrets.

21 La conclusion de Le Pesant est que «l'ensemble des noms qui désignent des *supports de l'écriture* est donc l'intersection de l'ensemble des noms acceptables en position N1 [dans (ii)] et de celui des noms acceptables en position N2 dans [dans (i)]». cf. Le Pesant, *ibidem*.

Les verbes d'<inscription>

Verbes	N0	N1	Prépl	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
écrire	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
noter	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
griffonner	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
tracer	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
crayonner	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
croquer	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
gribouiller	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
barbouiller	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
taguer	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général

Certains verbes font permuter les arguments N1 et N2: les noms de <supports d'écriture> remontent en position N1, et les noms d'<inscriptions> se trouvent en position N2, introduits par la préposition *de*:

Verbes	N0	N1	Prépl	Classe	Catégorie supérieure	Domaine
couvrir	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
maculer	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
noircir	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
barbouiller	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général
tapisser	hum	<signes>, <textes>	<i>dans, sur</i>	<support_écriture>	relationnel :contenant/contenu	général

Les noms des noms de <supports d'écriture> peuvent être subdivisés en trois classes distinctes:

- (i) les <supports d'inscription non manuscrite> (typiquement *panneau*),
- (ii) les <supports d'écriture manuscrite de plusieurs pages> (typiquement *cahier*),
- (iii) et les <supports d'écriture manuscrite non composés de plusieurs pages> (typiquement *papier*).

Cette sous-catégorisation se justifie en deux points: la distribution des prépositions et les prédicats strictement appropriés. Premièrement, les deux

prépositions *dans* et *sur* sont interchangeable uniquement avec (ii), tandis que seule la préposition *sur* est possible avec (i) et (iii):

- (79) a. *Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone sur le tableau.*
 b. ??*Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone dans le tableau.*
 (80) a. *Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone sur mon cahier.*
 b. *Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone dans mon cahier.*
 (81) a. *Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone sur une feuille.*
 b. **Je suis en train d'écrire ton numéro de téléphone dans une feuille.*

Deuxièmement, les prédicats de <collage> sont différents selon que l'argument en position N2 est du type (i) ou (iii):

- (82) *On a (scotché, collé) des cartes sur (ce tableau, cet album, ce papier).*
 (83) *On a punaisé des cartes sur le tableau, *cet album, *ce papier.*

7.2 Prédicats métonymiques

Nous présentons les prédicats métonymiques qui caractérisent les noms de <supports d'écriture>:

- *Prédicats de <décodage>*

Les verbes ci-dessous caractérisent les trois classes de <support d'écriture>.

Lire (le tableau, un papier, le cahier)

Déchiffrer (le tableau, un papier, le cahier)

Décrypter (le tableau, un papier, le cahier)

Relire (le tableau, un papier, le cahier)

Parcourir (le tableau, un papier, le cahier)

- *Prédicats de <traduction>*

Traduire (? le tableau, un papier, le cahier)

Gloser (? le tableau, un papier, le cahier)

Transcrire (? le tableau, un papier, le cahier)

- *Prédicats de <reproduction écrite>*

Les prédicats de cette classe s'appliquent à (ii) et (iii) comme le montrent respectivement les phrases (84) et (85), et ont un comportement hétérogène avec les noms de <supports d'inscription>, car s'il est peu naturel d'avoir: ?*recopier l'ardoise*, ?*copier la plaque*. Le corpus que nous avons établi contient tout de même un emploi spécialisé en informatique: *recopier l'écran* (426):

Les verbes:

(84) *Recopier un cahier à six ans, c'est mortel*

(85) *Recopier une feuille mal soignée, ne suffirait-il pas comme sanction*

(86) *Il est désormais possible de recopier l'écran et de le sauvegarder en jpg*

Toutes les classes de prédicats métonymiques, ainsi que les prédicats relationnels montrent que la sous-catégorisation des noms de <supports d'écriture> est justifiée. Cette démarche offre l'avantage d'une meilleure représentation de la métonymie et de tous les transferts sémantiques que ces classes peuvent avoir avec d'autres classes soit par métaphore ou par métonymie.

8 Conclusion: conditions d'un traitement automatique

Ce que nous venons de présenter est une première étape à la formalisation de la métonymie. Le modèle théorique utilisé ici est de type descriptif. Pour décrire la métonymie, au lieu de poser un ensemble d'axiomes et de règles de déduction; ce qui présuppose une explication globale du phénomène, nous venons de montrer qu'il est préférable de collecter le plus grand nombre de données lexicales et d'explicitier les particularités syntaxiques et sémantiques des classes décrites. L'analyse fait apparaître des propriétés régulières (corrélation par des prédicats relationnels, appartenance au même domaine) et des exceptions (transfert dans les deux sens pour les moyens de transport), de telle sorte qu'il est possible de fournir une interprétation assez généralisée de la métonymie.

En linguistique, nous pensons qu'il est nécessaire, avant de procéder à une formalisation globale, de collecter et de décrire en extension les données, comme en biologie. «Toutes les grandes disciplines scientifiques expérimentales sont passées par ce stade d'accumulation et de classement des faits. M. Gross (1975) a souligné que les travaux de Newton doivent beaucoup aux descriptions méthodiques de Tycho Brahé». (cf. G. Gross 2008).

Si l'on définit maintenant la métonymie (de type argumental)²², on peut énoncer le principe suivant: il y a métonymie à chaque fois qu'un prédicat approprié à une classe A (*lire un livre*) caractérise les éléments d'une classe B (*lire un auteur, un romancier, lire Balzac*), et que les deux classes A et B sont corrélées par un prédicat strictement approprié à A et à B (*Cet auteur a écrit un livre*) et qui fait l'objet d'une inférence (*lire Balzac* → *lire le livre que Balzac a écrit*]).

Références

- ANSCOMBRE J-C. 2000, «Un problème de sémantique lexicale: l'interprétation active/passive des adjectifs verbaux participes en position d'épithète», *Revue romane*, 45, 237–259.
- BONHOMME M. 1987, *Linguistique de la métonymie*, Bern, Peter Lang.
- BONHOMME M. 2005, *Le discours métonymique*, Bern, Peter Lang.
- BUVET P-A. 1995, «Particularités syntaxiques des noms de contenants», *Suvremena Lingvistika*, 40, Université de Zagreb, Zagreb, pp. 3–14.
- BUVET P-A. à paraître, *Remarques sur la détermination en français*, Mémoire d'habilitation, Université de Villetaneuse.
- CRUSE D. A. 1986, *Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FAUCONNIER G. 1984, *Espaces mentaux*. Éditions de Minuit, Paris.
- FONTANIER P. 1977, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.
- GROSS G. 1995, «Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique: les classes d'objets », *La Tribune des Industries de la Langue et l'Information électronique*, 17–18–19, Paris, pp. 16–19.

²² C'est de ce type de métonymie qu'il s'agit ici, les éléments qui entrent en relation métonymique sont des noms élémentaires. Pour la typologie complète, cf. Massoussi 2008.

- GROSS G. 2004, «Réflexions sur le traitement automatique des langues», *JADT, Le poids des mots*, volume 1, Actes des 7èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, édité par Gérald Purnelle, Cédric Fairon et Anne Dister, pp. 545–556.
- GROSS G. 2008 «Principes d'une grammaire adéquate», *Linguistics, Computer Science and Language Processing Festschrift for Franz Guenther on the Occasion of his 60th Birthday*, College Publications, Londres.
- GROSS M. 1975, *Méthodes en syntaxe*, Hermann, Paris.
- JAKOBSON R. 1956, «Two Aspects of Language and Two Types of Aphasic Disturbance», *Language in Literature*, éd. par Krystyna Pomorska et Stephen Rudi, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, pp. 95–120.
- KAYSER D. 1987, «Une sémantique qui n'a pas de sens», *Langages*, 87, pp. 33–45.
- KAYSER D. 1989, «Réponse à Kleiber et Riegel», *Linguisticae Investigationes XIII*: 2, pp. 419–422.
- KLEIBER G. 1984, «Polysémie et référence: la polysémie, un phénomène pragmatique?», *Cahiers de lexicologie*, 44, 1, pp. 85–103.
- KLEIBER G. et M. RIEGEL 1989, «Une sémantique qui n'a pas de sens n'a pas de sens», *Linguisticae Investigationes*, XIII: 2, pp. 405–417.
- KLEIBER G. 1994, *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Armand Colin, Paris.
- KLEIBER G. 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve.
- LAKOFF G. et M. JOHNSON, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Minuit, Paris, 250 p.
- LE PESANT D. 1994, «Les compléments nominaux du verbe 'lire', une illustration de la notion de classe d'objets», *Langages*, 115, Larousse, Paris, pp. 31–46
- LE PESANT D. 2000, *Six études de sémantique lexicale sur les noms locatifs*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 13.
- LE PESANT D. et M. MATHIEU-COLAS 1998, «Introduction aux classes d'objets», *Langages*, 131, Larousse, Paris, pp. 6–33.
- MARTIN R. 1985, «Notes sur la logique de la métonymie», *Hommages à Pierre Lerthomas*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 294–307.
- MARTIN R. 2002, *Comprendre la linguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- MASSOUSSI T. 2007, «Métonymie et classes d'arguments», *Neophilologica*, 19, Katowice, pp. 119–137.
- MASSOUSSI T. 2008a, *Mécanisme de la métonymie, approche syntactico-sémantique*, thèse de Doctorat, Université de Paris 13, Villetaneuse.
- MASSOUSSI T. 2008b, «Représentations des inférences dans un dictionnaire électronique», *Cahiers de Lexicologie*, 93, pp. 65–83.
- MASSOUSSI T. 2008c, «Métonymie des noms prédicatifs», *L'actualisation prédicative et argumentale*, Actes du 2^{ème} colloque des doctorants et jeunes chercheurs en linguistique (20–21 décembre 2007), Université Paris 13, Villetaneuse.
- MASSOUSSI T. à paraître (a), «Transferts sémantiques et langues spécialisées», *Cahiers de lexicologie*. 94.
- MATHIEU-COLAS Michel, 1996, «Représentation de la polysémie dans un dictionnaire électronique», Actes du colloque de Lyon, Lexicomatique et dictionnaires, 1995, Aupelf-Uref, Montréal.
- MATHIEU-COLAS M. à paraître, «Domaines et classe sémantique», *Verbum*.
- MEL'CUK I. 1997, *Vers une linguistique Sens-Texte*, Leçon inaugurale, Collège de France, Paris.
- NEVEU F. 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris, 2004, 316 p.
- PANTHER K-U. et GÜNTHER R. 1999, *Metonymy in Language and Thought*, Benjamins, Amsterdam & Philadelphia.

- PANTHER K-U. et L. THORNBURG, 2007, Metonymy. In: Geeraerts, Dirk & Hubert Cuyckens, eds. *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford University Press, Oxford, 236–263.
- PEIRSMAN Y. et D. GEERAERTS. 2006. Metonymy as a prototypical category. *Cognitive Linguistics* 17: 269–316.
- PICOCHÉ J. et HONESTE M. –L. 1994, «Les figures éteintes dans le lexique de haute fréquence», *Langue française*, 101, Larousse, Paris, pp. 112–124.
- PUSTEJOVSKY J. 1995, *The Generative Lexicon*, The MIT Press, Cambridge.
- RADDEN, G. et Z. KÖVECSES, 1999, »Towards a theory of metonymy«, Panther, Klaus-Uwe & Günter Radden, eds. *Metonymy in Language and Thought*, Benjamins, Amsterdam & Philadelphia, 17–59.

Semantic transfers and classes of objects

This article presents elements of a comprehensive description of metonymy for the purpose of automatic processing. We have used a descriptive approach, as we collected empirical data and performed lexical classification before leading to a widespread interpretation of the studied facts. The metonymy type described in this paper involves basic names that form classes of objects, such as that where elements from class A give their predicates to elements of class B, on the basis of a syntactico-semantic correlation. Therefore, we speak of a metonymic transfer between classes of arguments, which are linked by some underlying predicates that have the role of correlating these classes. We illustrate our approach by studying the container/content relationship. We are expounding, in the first step, the appropriate predicates that define joint <containers> names and names of <content> (*this author has written a novel, I drive a car, etc.*), after which we describe extensively predicates suitable for <content> (*to read a novel, the car is parked*), transferred by metonymy name <containers> (*to read a writer, I am parked*).

Our lexical perspective has the advantage of a verifiable bottom-up analysis, since the description is directed from lexical fine sub-classes. It also highlights the systematic nature of metonymy, which involves a series of homogeneous words, and considers a formalization particularly suited for the demands of processing systems.

Semantički prijenosi i kategorije objekata

Ovaj članak predstavlja elemente iscrpna opisa metonimije za potrebe automatske obrade. Služimo se deskriptivnim pristupom – skupljamo empirijske podatke i klasificiramo leksik prije općenitih interpretacija proučavanih činjenica. Tip metonimije opisan u ovome članku uključuje temeljne nazive koji oblikuju razrede predmeta, tako da elementi razreda A daju svoje predikate elementima razreda B na temelju sintaktičko-semantičkog suodnosa. Zato govorimo o metonimijskom prijenosu među razredima argumenata, koji su povezani nekim temeljnim predikatima, čija je uloga uspostavljanje uzajamne veze među tim razredima. Ilustrirali smo naš pristup analizom odnosa »spremnik/sadržaj«. Kao prvo, naveli smo predikate preko kojih se mogu definirati i nazivi za <spremnik> i nazivi za <sadržaj> (*ovaj autor je napisao roman, vozim auto itd.*), a onda smo detaljno opisali predikate koji odgovaraju <sadržaju> (*čitati roman, auto je parkiran*), a koji su metonimijski preneseni na nazive <spremnika> (*čitati pisca, ja sam parkiran*).

Prednost je naše leksikološke perspektive u analizi usmjerenoj odozdo prema gore, jer opis polazi od finih leksičkih podvrsta. Ona također naglašava sustavnost metonimije, koja uključuje niz homogenih riječi, i predlaže formalizaciju prilagodenu zahtjevima sustava za obradu.

Mots-clés: métonymie, théorie de la métonymie

Key words: metonymy, theory of metonymy

Ključne riječi: metonimija, teorija metonimije